

Gilles Pinson

professeur de sciences politiques à **Sciences Po Bordeaux**, chercheur au Centre Emile Durkheim (CED) et responsable scientifique du **Forum urbain**

Julie Clerc

chargée de mission au Forum urbain

Qu'est-ce que le Forum urbain ? En quoi êtes-vous intéressés par les thèmes mis en question par la démarche #BM2050 ?

Gilles Pinson : nous sommes une structure légère financée par l'Initiative d'Excellence (IDEX) de l'Université de Bordeaux. L'IDEX, c'est le volet « enseignement supérieur et recherche » du Grand Emprunt. C'est un label assorti de financements donnés par l'État pour accompagner les sites universitaires dans l'adaptation à la mondialisation. Ces financements ont notamment été utilisés par l'IDEX de Bordeaux pour créer des structures de valorisation de la recherche en sciences humaines et sociales, les « Centres d'Innovation Sociétale ». Le Forum Urbain a été lauréat d'un appel à projet lancé par l'IDEX en 2015. Depuis lors, nous menons des activités de valorisation de la recherche urbaine sur le site bordelais, encourageons la professionnalisation des étudiants en les impliquant sur des commandes réelles, faisons de l'animation de débats publics, organisons des dispositifs de recherche-action permettant à des chercheurs, en partenariat avec des collectivités, des associations et des entreprises, d'étudier les questions urbaines.

Julie Clerc : dans la mesure où nous existons depuis trois ans, nous avons progressivement été identifiés par un certain nombre de nos partenaires, à l'instar de Bordeaux Métropole, comme un portail d'accès à une expertise universitaire sur la ville. C'est ainsi que nous avons été sollicités par Michèle Laruë-Charlus pour prendre part aux réflexions menées par la démarche #BM2050. Notre contribution, qui aura trait aux questions d'aménagement du territoire, s'inscrira dans l'un des six axes thématiques donnant lieu à de grandes conférences à venir au premier semestre 2019.

Qu'avez-vous proposé ?

G. P. : nous avons mis sur pied un groupe de prospective, en s'inspirant peu ou prou de la méthodologie de la DATAR, agence de l'État dédiée à l'aménagement du territoire, aujourd'hui fondue dans le Commissariat Général à l'Égalité des Territoires (CGET). **Au début des années 2010, la DATAR a été chargée d'une prospective appelée « Territoires 2040 » ayant pour but d'envisager l'avenir du territoire français à l'horizon 2040. J'avais, à l'époque, présidé un groupe de travail sur les métropoles. Pourquoi ne pas dupliquer cette méthode à l'échelle de Bordeaux ?** L'idée : constituer un groupe pluriel et croiser les expertises comme les expériences. Nous avons formé trois collèges, en essayant de mixer les disciplines et les compétences sectorielles : un collège d'universitaires, un collège d'étudiants de niveaux master et doctorat et un collège d'acteurs socio-économiques, que nous ferons travailler en atelier pendant trois mois. Cette trentaine de participants est chapeautée par deux co-présidents qui se chargent de l'animation des ateliers : il s'agit de la sociologue Marina Honta, enseignante en STAPS à l'Université de Bordeaux, rattachée au Centre Emile Durkheim (CED), et l'économiste Claude Lacour, professeur émérite de l'Université de Bordeaux, rattaché au laboratoire GREThA.

J.C. : les premiers groupes de travail se sont réunis en septembre 2018, ils se retrouveront à échéance régulière jusqu'en février 2019. L'objectif de ces ateliers est de déboucher sur trois à cinq *scenarii* d'évolution de la métropole à horizon 2050, ayant vocation à être contrastés, hétérogènes et cohérents. Nous leur demandons d'arriver à des *scenarii* dont aucun ne puisse être identifié comme idéal, comme *scenario* du pire, ni même comme *scenario* fil de l'eau.

G. P. : l'on a tendance à imaginer que la situation 2050 sera, certes, le produit d'un certain nombre de constantes, d'éléments qui auront perduré, mais aussi de très grands changements advenus pendant les trente prochaines années et dont, probablement, nous ignorons la portée. Nous allons interroger les acteurs des stratégies et politiques urbaines sur les effets de leurs actions et décisions actuelles, en imaginant des *scenarii* dont on peut penser, à chaque fois, que quelque chose leur échappe. Car il ne s'agit pas, à la découverte de ces hypothèses, que les décideurs actuels se disent « tiens, mais c'est exactement ce que je suis en train de préparer pour ma ville », ni, inversement, que cela soit un *scenario* apocalyptique. **Au contraire, il faudra que ces *scenarii* soient suffisamment ambigus et nuancés pour qu'ils suscitent, à chaque fois, de l'adhésion comme du rejet et provoquer du débat et de la perplexité pour faire avancer les choix et les non-choix qui sont faits aujourd'hui. In fine, les co-présidents se chargeront et prendront la plume lorsqu'il s'agira de faire des choix sur quel processus, quelle tendance retenir pour construire les *scenarii*.**

Où en êtes-vous aujourd'hui, quelles thématiques se dégagent des échanges ? Sous quelle forme seront restitués les *scenarii* ?

J. C. : nous avons lancé la démarche et présenté la méthodologie. Nous sommes actuellement dans une phase d'état des lieux où nous laissons les membres des différents groupes de travail exposer leurs diagnostics de la situation actuelle sur le territoire de la métropole bordelaise. Cette étape est fondamentale pour la cohésion du groupe. Ensuite, nous entrerons dans une phase purement créative où nous n'interdirons pas la fantaisie et produirons des énoncés prospectifs sur le mode « en 2050, il y aura... ». Puis, nous prendrons le contre-pied et reconstruirons ces états fictifs de 2050 pour comprendre comment on en est arrivés là : ce sera la phase de description des processus. Ce sont ces processus-là qui devront, en définitive, nous aider à construire des *scenarii* de développement de la métropole. **Les thèmes du logement, de l'habitat, de la mobilité, la question des fractures sociales entre les territoires, du centre et de la périphérie, sont des thèmes prénants, comme celui de l'ouverture et de la fermeture du territoire : où s'arrête Bordeaux ? Où commence sa métropole ? Comment être en capacité d'accueillir davantage de monde ? À l'inverse, doit-on vraiment être ouverts au reste du monde ? Les questions économiques apparaissent aussi de manière sous-jacente au travers du prisme de l'emploi, évoqué *via* le rôle des entreprises dans la localisation de l'offre.**

G. P. : les sujets liés au numérique sont bien sûr soulevés mais nous nous efforçons d'éviter les démarches prospectives techno-centrées. Pour autant, nous devons nous assurer de ce que nos *scenarii* intégreront le maximum de secteurs impactés par les changements à venir : à l'échelle de la métropole bordelaise, l'on peut s'intéresser à la répartition des groupes sociaux dans l'espace, aux questions plus strictement urbanistiques telles que le prix du foncier, les formes urbaines à naître, sans omettre d'aborder les questions d'emploi, de qualification : quelle pourrait être la spécialisation économique de Bordeaux en 2050 ? **Deuxième piège que nous souhaitons contourner : la tentation d'être un peu trop Bordeaux-centrés. Nous tâchons, le plus possible, d'envisager les rapports de Bordeaux Métropole aux territoires qui, aujourd'hui, n'en font pas partie bien qu'étant sous son emprise et profitant de son rayonnement.** Si, dans l'idéal, nous aurions aimé intégrer à nos groupes de travail des personnalités venues d'Angoulême, de Toulouse et de La Rochelle, nous sommes heureux de compter parmi nos membres des acteurs du libournais et du Bassin d'Arcachon. En termes de restitution, la matrice de chaque *scenario*

sera d'abord textuelle, puis, dans un second temps, elle sera prolongée par des clips vidéo, des dessins, des cartographies, des textes plus littéraires, voire, pourquoi pas, des expériences en réalité augmentée.

J. C. : pour incarner ces *scenarii* et les rendre plus appropriables par tous, nous avons en tête de faire travailler le groupe de travail sur l'écriture de récits de vie d'habitants ou usagers de la métropole, qui seront par ailleurs illustrés par une graphiste. Nous sommes également en train de réfléchir à mettre en scène les *scenarii* par une troupe de théâtre pour les restituer au grand public et inviter les participants au débat.